

REVUE DE LA QUINZAINE

LITTÉRATURE

Jean Richepin : *Proses de Guerre*, 1. vol. in-18, 3.50, Flammarion. — Maurice Barrès : *L'Âme française et la guerre* : II. *Les Saints de France*, III. *La Croix de guerre*, 2 vol. in-18, 3.50 chaque. — Charles Maurras : *L'Etang de Berre*, 1. vol. in-8°, 5 fr., Champion. — Ernest Jovy : *Encore deux mots sur Bossuet, prieur de Gassicourt-les-Mantes*, une broch. in-8°, Tavernier, Vitry-le-François.

La plupart des livres qui paraissent pendant la guerre ne sont que des recueils d'articles, qui sont et resteront l'expression d'un moment tragique, tel que notre sensibilité l'a d'abord saisi. Peu d'esprits peuvent se placer, déjà, au delà de ce moment, et, le pourraient-ils, qu'on ne le leur permettrait pas : il faut demeurer dans le domaine des contingences. Mais, tout de même, quelques auteurs abusent de cette forme du patriotisme actuel qui consiste pour les écrivains à manquer de sens critique. Et vraiment il y a une improbité intellectuelle qu'il ne faudrait pas dépasser : le public ne demande pas cela. Je faisais ces réflexions en parcourant les **Proses de guerre** de M. Jean Richepin ; mais le poète avoue lui-même dans sa préface qu'il n'a fait que suivre la foule dans sa passion et son exaltation, et il espère que ces pages, dictées par les événements eux-mêmes, garderont leur valeur de témoignages. Ainsi soit-il.

Articles quotidiens sur articles quotidiens, les volumes se composent vite, ils se composent sans même qu'on ait eu le temps d'y penser. En voici, presque coup sur coup, deux de M. Maurice Barrès, sous ce même titre qui leur donne leur unité : *L'Âme française et la Guerre*. Dans l'un : **Les Saints de France**, comme dans l'autre : **La Croix de Guerre**, on retrouvera cette faculté merveilleuse que possède M. Barrès de s'adapter à son milieu et aux circonstances. Porte-parole ou porte-plume de toute une classe de la société, par une sorte de mimétisme très curieux, il est devenu le public lui-même et n'écrit pas une phrase qui ne puisse harmonieusement résonner dans l'âme de ses lecteurs. Une renommée si totalement acceptée éloigne peut-être de la vraie gloire, donnée à ceux qui ont su violer le public, qui aime tout de même cela, puisqu'il est femme.

§

L'Etang de Berre. Dans ce livre composé de pages anciennes

déjà et de notations nouvelles, M. Charles Maurras nous apporte le souffle le plus pur de la Provence. Et c'est toujours l'âme d'*Anthinea* qui gonfle ses mots et son cœur latin, soit qu'il rende hommage à Moréas, dont les vers, écrit-il, « ont enchanté par la mélodie, fût-elle âpre, et le rythme fût-il trop neuf », soit qu'il jette les dernières fleurs sur la tombe d'un jeune poète mort pour la France, Lionel des Rieux.

En un des chapitres de ce volume, M. Charles Maurras nous fait connaître les chansons de la Provence. Il ressuscite les très anciennes chansons populaires, en évoquant leurs vieux airs, d'une musicalité grégorienne (comme la *Marche des Rois*, qu'interpréta Bizet), et, lorsqu'il nous traduit les dernières chansons de Mistral, Aubanel, Roumanille, il semble que c'est toujours la même voix, lointaine et pourtant si proche, que nous écoutons. Les chansons de Mistral renouent si merveilleusement la tradition que ses plaintes sont et demeureront de nouvelles et d'éternelles chansons populaires.

Voici quelques strophes de l'appel à la *Race latine* : « Réveille-toi, race latine » :

Tu es la race lumineuse — qui vit d'enthousiasme et de joie ...

... Des formes pures de tes femmes — les panthéons se sont peuplés ;
— à tes triomphes comme à tes larmes — tous les cœurs ont palpité ! —
La terre est en fleurs quand tu fleuris, — de tes folies chacun devient fou
— et dans l'éclipse de ta gloire — toujours le monde a pris le deuil.

Ta limpide mer, la mer sereine, — où blanchissent tant de voilures...
cette mer toujours souriante, — Dieu l'épancha de sa splendeur — comme
la ceinture étincelante — qui doit lier tes peuples bruns.

Et M. Charles Maurras, commentant cette poésie, s'écriait prophétiquement, en juin 1903 :

Voilà qui sera, quelque jour, la *Marseillaise* commune de l'Occident et du Midi européens, si jamais *notre civilisation menacée* peut réunir tous ses pupilles autour de la force et de l'intelligence française *contre la barbare anarchie germanique*. En attendant, des poètes se la redisent, un peuple fou de poésie commence à la balbutier.

M. Charles Maurras, à cette époque déjà lointaine, avait deviné la menace germanique : il savait que la culture allemande n'était que de la barbarie organisée.

§

M. Ernest Jovy, dans cette brochure : **Encore deux mots sur Bossuet, prieur de Gassicourt-les-Mantes**, nous apporte quelques précisions sur cette accusation qu'il résume ainsi : En 1640, Pierre Bédacier, de l'ordre de Cluny, avait reçu « en com-mende » le prieuré de Gassicourt. Devenu évêque d'Auguste et suffragant de Metz, ce religieux entra en relations d'affaires et d'amitié avec Bossuet, grand archidiacre de cette ville.